

Pour Pierre Lohner

1934-2008

Le déjeuner sur l'herbe

Pierre je t'invite à un déjeuner sur l'herbe
Souviens-toi au début des années 60
Nous sommes allés avenue de Messine chez Louise Leiris
Voir exposer les dessins que Picasso venait d'exécuter
Sur le thème du « Déjeuner sur l'herbe »

Ce n'est plus tard que j'ai compris la leçon que tu avais tiré de Manet lorsque ta peinture s'est mise à procéder par oppositions de masses noires et de masses blanches, les dandys habillés tout vêtus de sombre et la masse éclatante de blancheur des jeunes femmes.

Nous étions fascinés de ce que Picasso en avait fait recommençant avec acharnement pour extraire de Manet toute la quintessence graphique de son œuvre.

C'est la recherche qui nous impressionnait, non pas tant le résultat, toi le jeune peintre explorant sa voie et moi le jeune chercheur sensible aux démarches exploratoires. Dans une pensée commune où la peinture interrogeait en ces années-là les représentations du monde en écho aux interrogations de la science. Deux jeunes affamés de vérité et prêts à consommer les mets de ce déjeuner esthétique.

Reviens t'asseoir en face de moi dans l'herbe.

Et nous débattons de la rigueur qui t'habitait d'une manière obsessionnelle. Une rigueur qui pouvait se muer en raideur mais qui t'inspirait tes meilleures œuvres où s'exprimaient implacablement les oppositions du noir et du blanc ponctués de rouge et l'impitoyable précision de la dureté graphique.

Une rigueur au service du cri perpétuel qui jaillissait dans tes créations. Ce cri qui en effrayait certains qui ne pouvaient s'accoutumer à sa présence.

Ce cri qui rendait parfois difficile l'acceptation de ton œuvre.

Et pourtant le journal Le Monde ne s'était pas trompé en te demandant d'illustrer sa page spéciale.

Un cri pour les opprimés, les massacrés, les sacrifiés

Au nom de l'indifférence générale que tu voulais secouer dans sa torpeur.
Tu me faisais l'immense plaisir d'avoir confiance en ma lucidité désabusée
et tu m'interrogeais souvent sur les grands problèmes du monde.
Tu m'avais fait confiance au moment de l'entrée des Américains à Bagdad
en me confiant un de tes dessins pour que je crie avec toi mon désespoir
de voir tant de civils sacrifiés pour une aventure imbécile.
J'ai largement diffusé ce dessin ce qui m'a valu de certains, des juifs persuadés
du bon escient de l'intervention américaine, des tombereaux d'injures.

Que tes cendres dispersées dans la mer portent au loin le message d'un homme
libre et révolté comme les pétales de la tendresse infinie que tu portais
aux hommes malgré leur turpitude.

Simon Diner